

# ***NOMBRES DE RESTES DÉTERMINÉS DES PRINCIPALES ESPÈCES ANIMALES CONSOMMÉES EN MILIEU URBAIN EN FRANCE DURANT LES PÉRIODES HISTORIQUES. ESSAI DE SYNTHÈSE***

Vianney FOREST\*

(Manuscrit soumis le 20 octobre 1993)\*\*

## ***Résumé***

*Des tendances évolutives des Nombres de Restes Déterminés (NRD) du porc, des caprinés et du bœuf ont été définies suite aux études de faunes mammaliennes allant de l'époque antique jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, faunes exhumées lors de la construction de parkings au cœur de la Presqu'île de Lyon (Rhône, France). Elles rejoignent celles tracées à partir d'autres sites urbains français. Elles reflètent des préférences alimentaires. Mais les résultats sont déformés par les circulations organisées de viande dans la cité, et par les milieux sociaux des lieux de prélèvements.*

## ***Summary***

*Synthesis attempt on Number of Identified Specimens for the main consumed animal species in urbane environment in France during historical times*

*The excavations of parkings in the centre of Lyon (Rhône, France) allowed the study of mammalian bone remains from the 1<sup>st</sup> century A.C. to the XIX<sup>th</sup> century. The fluctuations of the number of identified specimens (NRD) of pigs, sheep and goats, and cattle show similar trends to those observed in other French cities. They reflect preferences in the diet; but they must be studied with the idea that a city is organised: bones and meat do not follow the same ways.*

---

## ***Mots clés***

*Porc, Bœuf, Caprinés, Nombres de Restes Déterminés, France, Ville*

---



---

## ***Key Words***

*Pig, Cattle, Ovicaprids, Number of identified specimens, France, Town*

---

Suite à l'étude des faunes de quatre sites de la Presqu'île de Lyon (Rhône) (fouilles dirigées par C. Arlaud), notre curiosité nous a incité à comparer nos résultats à ceux obtenus dans d'autres sites urbains français.

Nous avons considéré comme urbaines les faunes qui proviennent de structures intégrées à une ville lors de leur occupation et non pas simplement situées aujourd'hui en zone urbaine. Mais qu'est-ce qu'une ville ? Comment comparer une ville romaine ou contemporaine à une ville du Haut Moyen Age ? Quelle commune mesure existe-t-il

entre Paris, florissante capitale de Saint Louis, et Viviers, « ville » ou « bourg » épiscopal du Vivarais ? Chacun des sites choisis est critiquable de ce point de vue. Les historiens n'ayant toujours pas clos le débat, l'archéozoologie pourrait fournir de nouvelles données.

Nous nous sommes cantonné, en ce qui concerne les vestiges osseux<sup>1</sup>, à l'utilisation des seuls Nombres de Restes Déterminés (NRD) car ils sont les données communes à toutes les études de faunes. L'essai de synthèse qui suit repose sur les principaux animaux fournisseurs de

\* Docteur vétérinaire, 196, allée des colverts, F-34280 La Grande Motte.

\*\* NDLR : Cet article a fait l'objet d'une présentation de poster à la Table Ronde Varia organisée à Paris le 27 novembre 1993.

<sup>1</sup> Par « osseux », nous sous-entendons « osseux et dentaires ».

viande en période historique, le mouton et la chèvre réunis en caprinés, le porc et le bœuf. Notre but n'est pas de nous lancer dans une vaste analyse mais de nous doter d'un instrument simple pour situer nos propres résultats dans un cadre géographique défini par les frontières actuelles de la France. Il n'est pas ici dans notre intention d'intégrer des données étrangères.

Nous ne voulons pas non plus établir un quelconque régime alimentaire, mais simplement essayer de cerner les fluctuations de chaque espèce.

Les données publiées pour la France, notamment à partir du Moyen Age, sont encore rares et disparates. Mais malgré la faiblesse de certains lots, puisque plus d'une vingtaine d'entre eux sur cinquante (sans compter Besançon et Paris) sont inférieurs à 500 restes déterminés, nous allons tenter de dégager des tendances dans l'équilibre de ces espèces au sein des faunes citadines.

## Présentation des sites

Les principales données sont réunies dans le tableau 1. La nature et la situation urbaine des structures dont sont extraits les restes osseux ne sont pas toujours précisément exposées dans les publications, ce qui explique certaines lacunes dans la présentation de quelques sites.

### Lyon

Les sites de la Place de la Bourse (Forest, 1990) et de la Place de la République (Forest, 1992a) se composent, en période antique, de structures et entrepôts endommagés, et, en périodes postérieures, d'îlots d'habitations avec caves et latrines, qui ont livré des lots fauniques issus de la consommation et peut-être d'activités bouchères.

Le site de la Place des Terreaux (Forest, 1992b) est plus particulier. Il s'agit du comblement du fossé des fortifications médiévales à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La richesse en mobilier notamment faunique n'a pas permis une étude exhaustive : la forte homogénéité de l'ensemble rend l'échantillon étudié représentatif. Une grande majorité des pièces provient du travail de bouchers.

La Place des Célestins (Forest, 1993), non bouleversée par l'urbanisme médiéval et moderne, a livré du matériel osseux issu de sols et de fosses rattachés à une *domus*, d'un épandage antique ainsi que de fosses du Haut Moyen Age parfois contaminées par du mobilier gallo-romain résiduel.

A ces quatre sites, nous ajouterons le contenu du puits situé au chevet de l'église épiscopale de Sainte-Croix dans le quartier Saint-Jean, que nous avons étudié antérieurement (Forest, 1987). Il nous permet d'étendre notre séquence historique autour de l'an Mil.

Une donnée du site de la Rue Tramassac étudié par R.-M. Arbogast (Rodet-Belarbi et Yvinec, 1990) complètera l'analyse de la période gallo-romaine.

Lyon offre donc à ce jour des échantillons de faune s'étalant du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avec malheureusement une interruption de trois siècles entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

## Autres villes

### Sites isolés de la période gallo-romaine

Nous n'avons pas retenu la totalité des sites urbains gallo-romains. Les sites de la sélection qui suit, reflètent la diversité des situations durant cette période.

\* Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) (Guillemin, 1992 ; My, 1993) : le *macellum* nous fournit le plus ancien matériel.

\* Musée d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) (Rodet-Belarbi, 1986) : sondages dans une vaste couche d'épandage provenant d'une boucherie spécialisée dans le traitement des bovins.

\* Nîmes, Rue de Condé (Gard) (Gardeisen, 1993) : des trois couches prélevées dans des dépotoirs, nous avons composé deux lots correspondant à deux périodes.

\* Le Mans, Etoile-Jacobins (Sarthe) (Rodet-Belarbi, 1993) : le puits dépotoir à contenu hétérogène donne une couche basse à dominante porcine et une couche haute à dominante bovine. Nous avons suivi les conclusions des auteurs qui ont traité le mobilier globalement.

\* Noyon (Oise) (Yvinec, 1992a) : couches de remplissage d'un bâtiment pouvant être une boucherie.

\* Champlieu (Oise) (Rodet-Belarbi et Yvinec, 1990 ; Yvinec, 1993) : grand fossé d'un quartier artisanal, boucher vraisemblablement.

### Sites isolés du Moyen Age

\* Saint-Denis (Morel, 1985 ; Degueurce, 1991) : Saint-Denis fournit donc des échantillons en continu durant tout le Moyen Age. C. Morel a travaillé sur du mobilier osseux issu de fosses présentant des couches caractérisées par leurs datations ultimes qui vont du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Contrairement à l'auteur, nous avons réuni les couches suivant ce critère et non par fosse. Une exception cependant : une couche de formation achevée aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles a été isolée : elle est composée comme les couches plus anciennes, et elle appartient à une fosse originale dans sa composition. Cette distinction rejoint l'opinion de l'auteur. C. Degueurce a identifié les vestiges osseux provenant de fosses, dépotoirs latrines et caves, utilisées entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

	Site	Datation	Période graphe	Total NR	% Nombre de Restes		
					Capr.	Porc	Bœuf
LB1 LB2 LB3	LYON Bourse	I-IIIe	GR	342	14,3	70,8	14,9
		XIV-XVe	XVe	576	61,3	15,5	23,3
		XVI-XVIIe	XVIIe	1143	53,4	7,4	39,2
LC1 LC2 LC3	LYON Célestins	II-IIIe	GR	95	11,6	75,8	12,6
		III-IVe	GR	449	2,0	24,3	73,7
		VII-IXe	VI-Xe	1998	47,9	35,6	16,5
LRI LR2 LR3	LYON République	Ier	GR	79	5,1	67,1	27,8
		XVIe	XVIe	3350	65,3	14,7	20,1
		XVIII-XIXe	XVIII-XIXe	763	39,4	1,8	58,7
LSC	LYON Sainte Croix	X-XIe	IX-XIIe	1171	29,8	58,8	11,4
LT	LYON Terreaux	XVIe	XVIe	4184	54,6	12,4	33,0
LTr	LYON Tramassac	Gallo-romain	GR		9,0	7,5	82,5
Tableau 1 : Présentation des sites pris en compte dans l'étude	ST BERTRAND de C.	Ier AC-Ier	GR	9273	11,4	33,9	54,7
	ARGENTOMAGUS	Ier	GR	5249	1,6	2,1	96,4
	CHAMPLIEU	Ier	GR		2,0	1,5	96,5
	NIMES	I-IIe	GR	125	4,8	44,0	51,2
	LE MANS	II-IIIe	GR	227	20,3	41,0	38,8
	NIMES	II-IIIe	GR	142	12,7	45,8	41,5
	NOYON	IIIe	GR	3409	1,3	7,0	91,7
	SAINT DENIS	VI-Xe	VI-Xe	341	55,7	38,1	6,2
		X-XIe	VI-Xe	488	76,6	14,3	9,0
		IX-XIe	IX-XIIe	999	30,5	47,8	21,6
		IX-XIIe	IX-XIIe	826	26,9	45,9	27,2
		XII-XIIIe	XII-XIIIe	929	32,6	48,2	19,2
		XII-XIIIe	XII-XIIIe	133	14,3	85,7	0,0
		XIIIe	XII-XIIIe	124	41,1	42,7	16,1
		XIIIe-XIVe	XIVe	350	13,4	78,3	8,3
		XIVe	XIVe	72	22,2	62,5	15,3
		XIV-XVe	XVe	297	39,4	27,9	32,7
		XVe	XVe	51	51,0	33,3	15,7
	VIVIERS	< VIIe	VI-Xe	191	67,0	6,3	26,7
		XI-XIIe	IX-XIIe	219	46,6	41,1	12,3
		XI-XIIe	IX-XIIe	1453	8,8	60,3	30,9
		XIVe	XIVe	389	39,8	47,3	12,9
	PARIS	XIVe	XIVe		55,0	45,0	28,0
			XIVe		36,6	34,0	20,9
			XIVe		34,0	24,0	12,0
		XVe	XVe		64,0	36,0	31,0
			XVe		44,5	24,7	18,4
			XVe		37,0	6,0	18,0
		XVIe	XVIe		63,0	13,0	37,0
			XVIe		56,7	13,0	27,1
		XVIe		38,0	4,0	12,0	
XVIIe		XVIIe		72,0	9,0	40,0	
		XVIIe		60,5	5,8	25,1	
		XVIIe		54,0	4,0	12,0	
XVIIIe	max	XVIII-XIXe		38,0	10,0	50,0	
	min	XVIII-XIXe		32,0	7,6	41,2	
	max	XVIII-XIXe		28,0	4,0	31,0	
	min	XVIII-XIXe					
NOYON	XVI-XVIIe	XVIIe	313	38,3	26,8	34,8	
TOULOUSE	XVI-XVIIe	XVIIe	563	61,3	4,1	34,8	
BESANÇON	Ier	GR	2023	14,6	59,6	47,6	
		GR		10,5	41,9	26,3	
		GR	1320	2,0	83,8	14,2	
	I-IIe	XVIII-XIXe	1362	57,4	18,5	24,2	
	XVII-XVIIIe	XVIII-XIXe	519	30,5	41,7	27,7	
Clarisses	XVII-XVIIIe						
BEAUVAIS	I-IIe	GR	676	8,7	18,9	72,3	
	XIIe-XIIIe	XII-XIIIe	227	34,8	32,6	32,6	
	XIIe-XIIIe	XII-XIIIe	303	36,6	24,4	38,9	
	XVIIe	XVIIe	190	58,4	21,6	20,0	
	XVIIIe-XIXe	XVIII-XIXe	367	29,4	20,4	50,1	

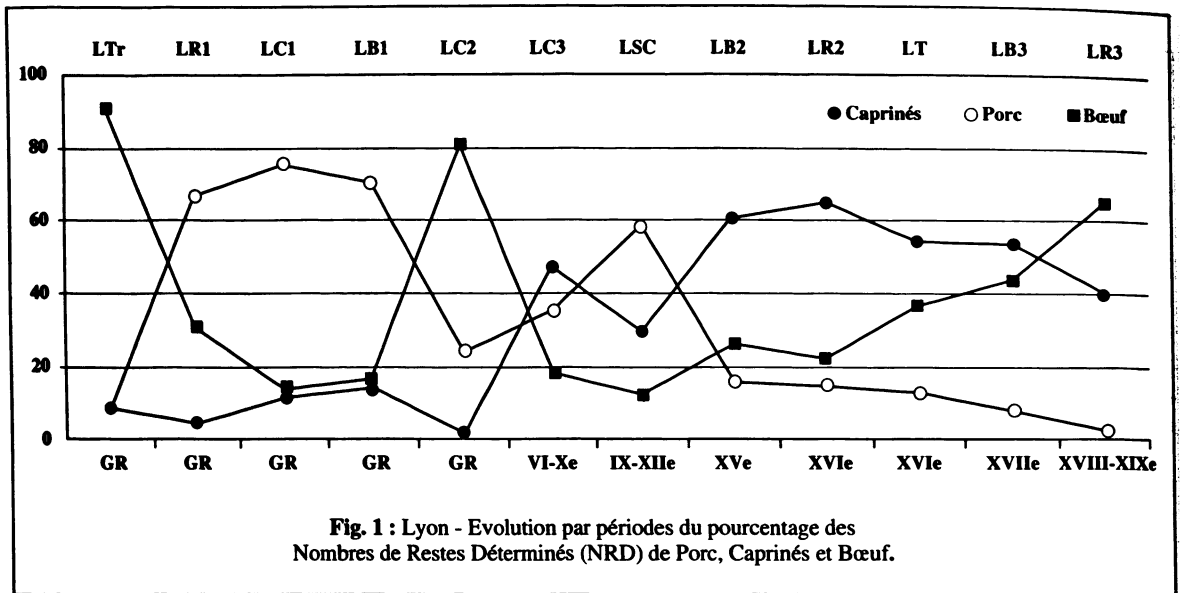


Fig. 1 : Lyon - Evolution par périodes du pourcentage des Nombres de Restes Déterminés (NRD) de Porc, Caprinés et Bœuf.

\* Viviers (Columeau, 1988) : ce site comprend un remblai du Haut Moyen Age, un dépotoir et un habitat dans l'enceinte canoniale de datations incertaines mais sûrement antérieures au XIIIe siècle, et une maison laïque du XIVe siècle.

#### Sites isolés des périodes modernes

\* Noyon, Ilôt des Deux-Bornes (Oise) (Yvinec, 1992b) : remplissage de deux caves au XVIe siècle.

\* Lille (Nord) (Vadet, 1986) : remplissage d'une fosse au XVIe siècle.

\* Toulouse, Place Saint-Etienne (Haute-Garonne) (Personnaz, 1992) : remplissage d'un puits public aux XVIe et XVIIe siècles.

#### Sites à séquences chronologiques

\* Beauvais (Oise) (Lepetz, 1991) : plusieurs lots osseux ont été étudiés. Ils vont de l'époque gallo-romaine (Ier-IIe siècles) aux XVIIe-XVIIIe siècles en passant par une couche des XIIIe-XIIIe siècles. Nous avons exclu une couche datée trop largement entre le XVe siècle et le XVIIe siècle dont la composition semblait très atypique, notamment par une abondance en restes de cheval.

\* Besançon (Jura) (Ménier, 1992) : nous avons pris en considération les couches du premier millénaire en retenant les pourcentages maximaux et minimaux des périodes du Ier siècle et en isolant la couche datant de la fin du Ier siècle et du début du IIe siècle. En période moderne, deux zones ont été séparées : les fosses et dépotoirs de l'auberge du Sauvage et les fosses-dépotoirs du couvent contigu des Clarisses.

\* Paris, Cour Napoléon du Louvre (Ménier et Arbogast, 1989) : nous avons repris les courbes de compositions fauniques du XIVe au XVIIIe siècle établies par les auteurs à partir des ensembles de déchets culinaires (ils ont exclu ceux relevant d'une activité très spécifique). Dans chaque période et pour chaque espèce, nous avons pris le pourcentage maximal et le pourcentage minimal, et nous avons calculé une moyenne grossière à partir de l'ensemble des pourcentages. Ceux-ci ont été lus directement sur les graphes de la publication et ne peuvent prétendre à une grande précision ( $\pm 3\%$ ).

## Synthèse

### Lyon

La figure 1 montre qu'en période antique, deux situations se présentent : soit les restes de porc sont les plus abondants, autour de 70 % en restes déterminés, soit les restes de bœuf les remplacent (LC2). Les restes de caprinés plafonnent à un niveau bas, moins de 15 %. Puis au Haut Moyen Age (LC3), avec 50 %, ils redeviennent le groupe le plus important tandis que les restes de bœuf passent sous les 15 %. Aux Xe-XIe siècles les restes de porc reprennent une place prépondérante avec 60 %, pour s'effondrer à partir du XIVe siècle (LB2) et atteindre un pourcentage insignifiant à la fin du XVIIIe siècle (LR3). Les restes de caprinés qui sont remontés à 60 % au XIVe siècle (LB2) laissent progressivement la place aux restes de bœuf, dont l'ascension douce débute dès la fin du Moyen Age (LB2) pour culminer au XVIIIe siècle.

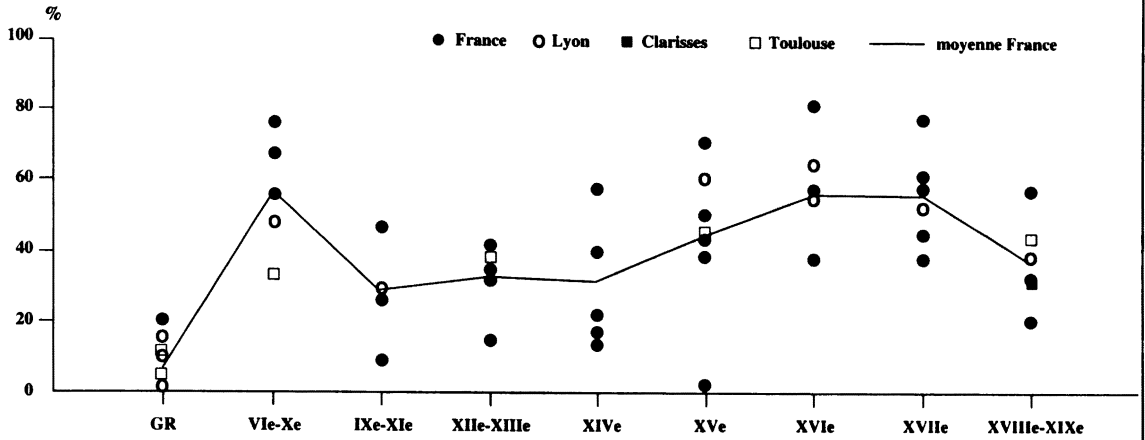


Fig. 2 : Pourcentages de Nombre de Restes Déterminés (NRD) d'Ovicaprins en milieu urbain.

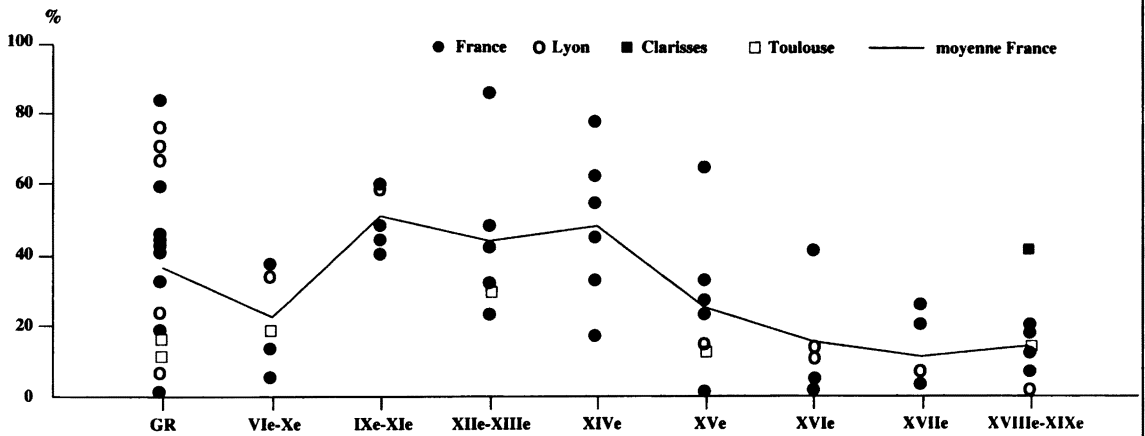


Fig. 3 : Pourcentages de Nombre de Restes Déterminés (NRD) de Porc en milieu urbain.

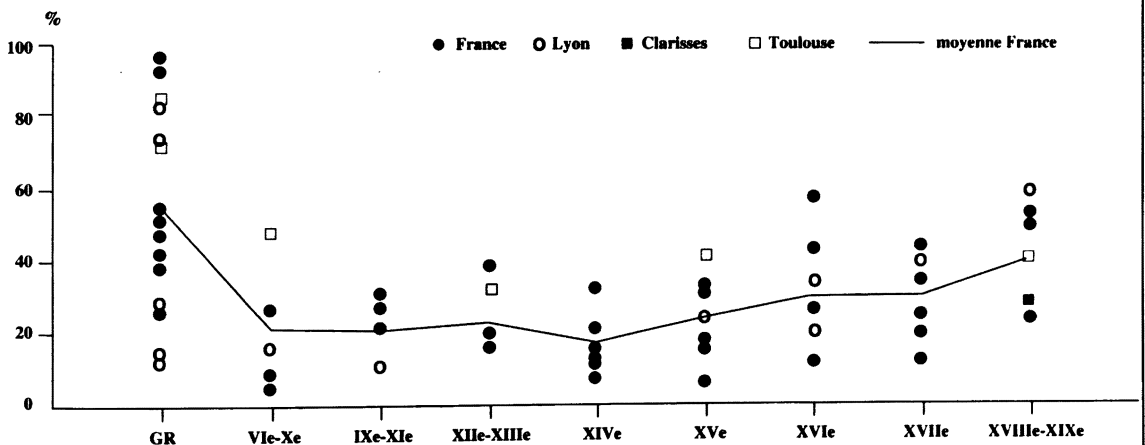


Fig. 4 : Pourcentages de Nombre de Restes Déterminés (NRD) de Bœuf en milieu urbain.

La double répartition des restes gallo-romains, l'aspect chaotique des courbes du Moyen Age, et la remarquable continuité des périodes finales invitent à la comparaison avec d'autres cités.

### En France

Dans les figures 2, 3 et 4, chaque lot est représenté : pour chaque période on peut ainsi visualiser l'intervalle de variation des pourcentages et leur dispersion. Le tracé d'une courbe correspondant à la moyenne de tous les pourcentages d'une période permet d'appréhender grossièrement l'évolution chronologique de chaque espèce.

### Période antique

Les restes de caprinés ne dépassent jamais les 20% des restes déterminés, et donc ceux de bœuf et de porc se partagent les 80 % restants. La figure 5, qui illustre le propos précédent, nuance l'observation lyonnaise. Les restes de porc ne sont aussi prépondérants qu'en dernière période de Besançon et s'équilibrent même avec ceux de bœuf le plus souvent. Ces derniers semblent abonder dans des zones à vocation bouchère (Rodet-Belarbi et Yvinec, 1990), à Noyon ou Argentomagus.

Cette période antique est complexe : deux phénomènes s'entrecroisent. Le premier, noté par Rodet-Belarbi (1989) à Argentomagus, consisterait en une progressive substitution du bœuf au porc au cours du 1er siècle après J.-C. Le second semble être une organisation différente du circuit de traitement du porc et du bœuf dans la cité romaine : le bœuf est abattu dans de véritables boucheries suggérées à Noyon, à

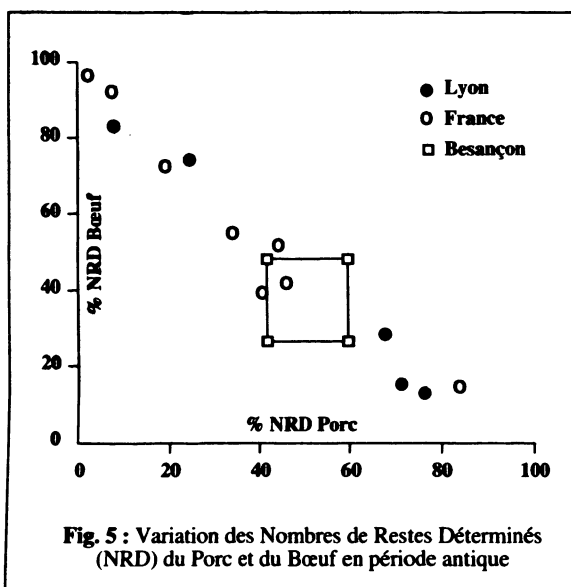


Fig. 5 : Variation des Nombres de Restes Déterminés (NRD) du Porc et du Bœuf en période antique

Argentomagus ou Champlieu (Yvinec, 1993), qui semblent être à l'origine des épandages à grande dominante bovine en nombre de restes. Les zones de rejets de consommation ou de préparation « familiale » de viande se caractériseraient alors par un plus grand nombre de restes de porc. Une analyse affinée des faunes en rapport avec les structures archéologiques doit être menée pour confirmer ces hypothèses.

### Période médiévale

Au Haut Moyen Age, Saint-Denis et Viviers confirment en l'amplifiant l'avantage des restes des caprinés. Dans cette période ces restes se répartissent également entre mouton et chèvre à Lyon, alors qu'aux autres périodes le mouton en est la principale composante.

Les restes de bœuf y commencent une stagnation en deçà de 30% des restes, qui se prolonge durant tout le Moyen Age. Remarquons qu'à Toulouse (Rodet-Belarbi, à paraître), ces derniers sont plus abondants (comme d'ailleurs aux autres périodes, exception faite du XVIIIe siècle), ce qui pourrait indiquer une préférence régionale due à un élevage bovin plus développé (?).

Les restes de porc, fluctuant entre 5 et 40 %, connaissent un essor qui leur permet d'atteindre les 50 % entre le IXe et le XIVe siècle.

Le XIVe siècle semble constituer la charnière de l'évolution symétrique des restes de porc et de caprinés. Ces derniers, faibles aux débuts du second millénaire, amorcent une croissance au XVe siècle alors que ceux de porc diminuent de moitié.

Ce schéma évolutif doit être critiqué (fig. 6). Le détail montre que Saint-Denis compte des pourcentages de restes de porc plus élevés que dans les autres villes. A Beauvais aux XIIe-XIIIe siècles, Viviers aux XIe-XIIe siècles et au XIVe siècle, se démarquent avec des restes de caprinés plus ou aussi nombreux que ceux de porc. Se posent les problèmes de la datation mais aussi de l'origine des déchets (quartier canonial et maison laïque à Viviers, donc situation sociale différente des producteurs de déchets) et peut-être de la définition de la ville médiévale. Cette période elle aussi doit être étoffée en sites pour être clarifiée.

### Périodes « modernes »

Inutile de se répéter. L'évolution décrite pour Lyon est parfaitement lisible dans les courbes étendues à la France, quelle que soit la ville. Les mouvements des restes des caprinés et du porc amorcés à la fin du Moyen Age se poursuivent. Les restes de caprinés se stabilisent autour de 50 % aux XVIe et XVIIe siècles, pour rejoindre aux XVIIIe-XIXe siècles ceux de bœuf. De nouveau l'origine sociale des restes semble peser sur la composition des lots :

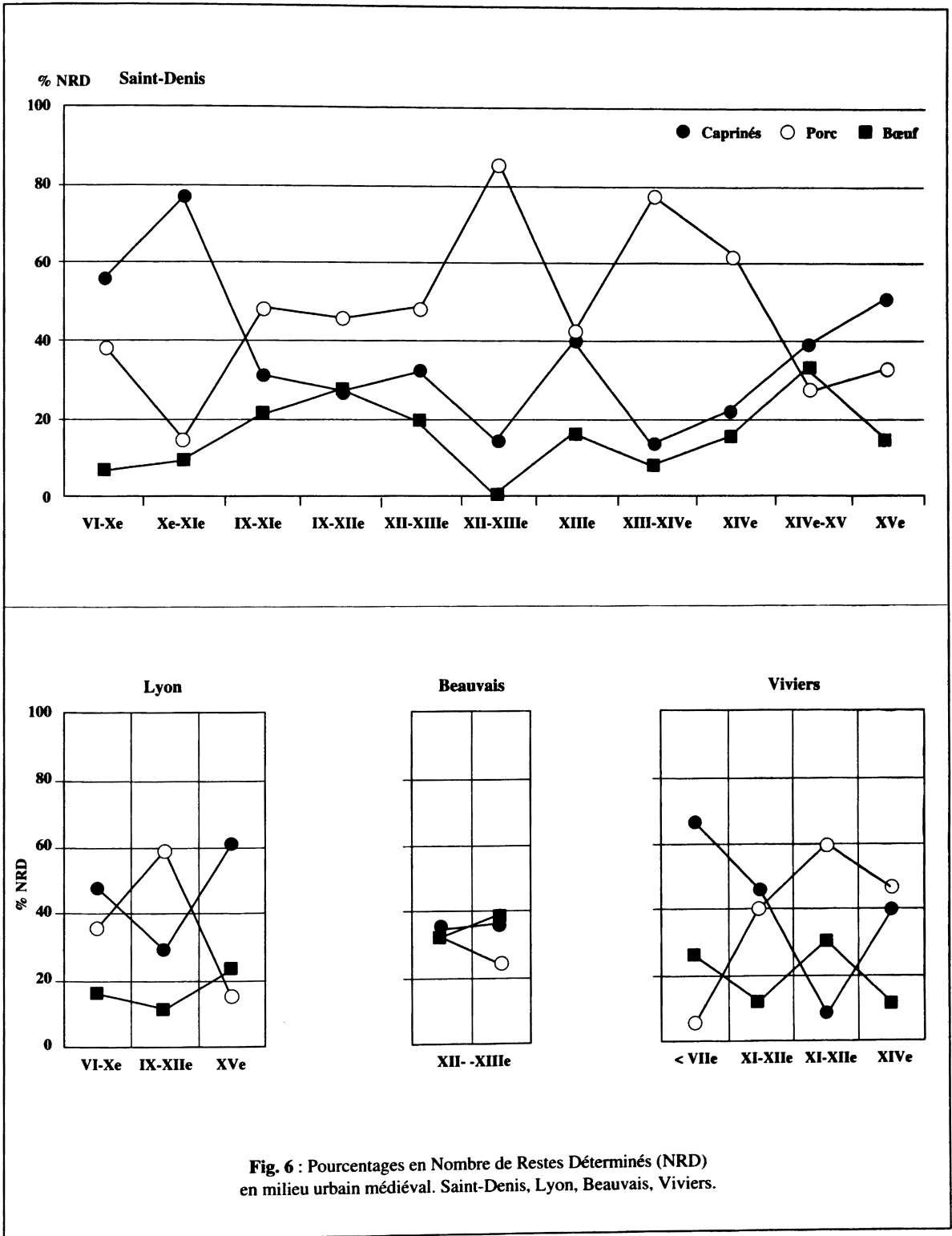


Fig. 6 : Pourcentages en Nombre de Restes Déterminés (NRD) en milieu urbain médiéval. Saint-Denis, Lyon, Beauvais, Viviers.

l'auberge du Sauvage à Besançon se conforme aux autres données alors que les sœurs Clarisses semblent avoir privilégié le porc.

## Conclusions

Les variations des pourcentages de Nombre de Restes des grandes espèces animales consommées en France urbaine n'ont été ici que décrites. Leurs mouvements, dans l'état actuel des données publiées encore trop peu nombreuses pour obtenir une image fiable, dessinent des lignes cohérentes dont la moyenne des pourcentages par espèce et par période apparaît comme le meilleur résumé du devenir des espèces à partir du Haut Moyen Age.

Les caprinés, négligés à l'époque gallo-romaine, connurent deux périodes de faveur : le Haut Moyen Age, et entre les XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le porc fut préféré à l'époque gallo-romaine et dans la deuxième moitié du Moyen Age, du Xe au XIV<sup>e</sup> siècle, pour fortement régresser à partir de la Renaissance. Le bœuf n'a retrouvé son importance gallo-romaine qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Que la part des restes de porc dans les faunes au bas Moyen Age soit plus grande qu'à la Renaissance plaide pour un changement dans l'habitude alimentaire, qui est la conséquence soit d'une évolution du goût des populations soit d'une nécessité sociale, économique ou écologique qui reste à définir. Il ne faut pas oublier non plus, le bœuf en période gallo-romaine est là pour nous le rappeler, que dans la ville, espace très organisé, la circulation des animaux et l'évacuation de leurs déchets osseux a pu se modifier dans le temps et varier pour chaque espèce.

Les Nombres de Restes ne nous donnent pas les quantités de viande fournies par chaque espèce : ils ne reflètent pas une valeur quantitative mais ils constituent des indices qualitatifs de l'importance relative accordée par les consommateurs à chacune des espèces. L'interprétation des fluctuations observées, si celles-ci sont confirmées par les découvertes ultérieures, doit maintenant recevoir l'appui des autres disciplines historiques pour cerner plus précisément l'histoire de ces espèces en milieu urbain.

---

## Remerciements

Nos remerciements vont à Isabelle Rodet-Belarbi qui a eu la gentillesse de corriger notre texte et nous a aimablement communiqué quelques résultats récents issus de ses propres recherches.

---

## Bibliographie

- COLUMEAU P. (1988) : Etude de la faune archéologique du cloître de Viviers, in : Y. Esquieu, *Viviers, cité épiscopale : études archéologiques*, DARA édit., Lyon, pp. 59-66.
- DEGUEURCE C. (1991) : *Contribution à l'étude archéozoologique de Saint-Denis médiéval (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Th. Méd. Vét. Alfort, 98 p.
- FOREST V. (1987) : *Vestiges fauniques osseux du Xe au XIV<sup>e</sup> siècle en Rhône-Alpes*, Th. Méd. Vét. Lyon, 103 p.
- FOREST V. (1990) : Les restes osseux d'origine animale, in : C. Arlaud, J.-M. Lurol, *Chantier archéologique. Place de la Bourse. Lyon 1990, Document final de synthèse*, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes édit., pp. 162-186.
- FOREST V. (1992a) : Annexe 4 - Ostéologie, in : C. Arlaud, J.-M. Lurol, *Chantier archéologique. Place de la République. Lyon 1991-1992, Document final de synthèse*, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes édit., pp.147-148, 319-330.
- FOREST V. (1992b) : in : C. Arlaud, *Chantier archéologique. Place des Terreaux. Lyon, Document final de synthèse en cours*, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes édit.
- FOREST V. (1993) : in : C. Arlaud, J.-M. Lurol, *Chantier archéologique. Place des Célestins. Lyon, Document final de synthèse en cours*, Service Régional de l'Archéologie Rhône-Alpes édit.
- GARDEISEN A. (1993) : Etude archéozoologique d'une faune de dépotoir sur le site gallo-romain de Condé (Nîmes, Gard), *Revue Méd. Vét.*, 144 (2) : 123-136.



- GUILLEMIN F. (1992) : *Les ossements animaux du macellum gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (-40,+15) (sauf le bœuf et le cerf)*, Th. Méd. Vét. Toulouse, 180p.
- LEPETZ S. (1991) : Les restes animaux des fouilles de l'Hôtel-Dieu à Beauvais (Oise), *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4 : 273-291.
- MENIEL P. (1992) : A boire et à manger. Trahi par sa poubelle, in : *Les fouilles du parking de la mairie de Besançon*, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie édit., Besançon, pp. 174-187 et suivantes.
- MENIEL P., ARBOGAST R.-M. (1989) : Les restes de mammifères de la Cour Napoléon du Louvre (Paris) du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, *Revue de Paléobiologie*, 8 (2) : 405-466, Genève.
- MOREL C. (1985) : *Inventaire des restes osseux provenant du site archéologique moyenâgeux de Saint-Denis. Contribution à l'étude de l'alimentation de l'homme*, Th. Méd. Vét. Alfort, 107p.
- MY N. (1993) : *Les ossements animaux du macellum gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges (-40,+15): le bœuf et le cerf*, Th. Méd. Vét. Toulouse, 98p.
- PERSONNAZ B. (1992) : *Les ossements animaux du site de la Place Saint-Etienne à Toulouse: le puits public (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle)*, Th. Méd. Vét. Toulouse, 249p.
- RODET-BELARBI I. (1986) : Etude préliminaire d'un dépôt d'ossements d'animaux provenant des fouilles du musée d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 25 (2) : 163-174.
- RODET-BELARBI I. (1989) : *La faune à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre) : élevage, artisanat et rites*, Th. Doct. Univ. Paris I Panthéon-Sorbonne.
- RODET-BELARBI I. (1993) : Etude des ossements animaux, in : Un puits dépotoir gallo-romain sur le site Etoile-Jacobins au Mans, *La Province du Maine*, 26 : 135-138.
- RODET-BELARBI I., à paraître : Etude des ossements animaux, in : J.-C.Arramond, La fouille de la place Esquirol à Toulouse, *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*.
- RODET-BELARBI I. et YVINEC J.-H. (1990) : Boucheries et dépotoirs de boucherie gallo-romains, *Anthropozoologica*, 13 : 19-26.
- VADET A. (1986) : Les restes alimentaires, in : Vaisselle et nourriture du XIV<sup>e</sup> siècle à Lille (Nord), *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2 : 136-152.
- YVINEC J.-H. (1992a) : L'activité de boucherie, in : T. Ben Redjeb, Une agglomération secondaire des Viromanduiens : Noyon (Oise), *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2 : 49-51.
- YVINEC J.-H. (1992b) : Etude archéozoologique, in : T. Ben Redjeb, Les occupations médiévales et modernes de l'îlot des Deux-Bornes (fouilles 1985) à Noyon (Oise), *Revue Archéologique de Picardie*, 1/2 : 89-91.
- YVINEC J.-H. (1993) : Le dépotoir de boucherie des thermes de Champlieu (oise), *Revue archéologique de Picardie*, 1/2 : 201-228.
-